

création 2022  
théâtre d'objets - performance - littérature



**une pièce d'Anne-Sophie Turion**  
**compagnie Grandeur nature**





## ***Happy end***

Conception, texte, performance :

Anne-Sophie Turion

Dramaturgie :

Elise Simonet

Collaboration artistique :

Loreto Martinez-Troncoso

Scénographie :

Anne-Sophie Turion

Conseil jeu : Thierry Raynaud

Régie plateau et collaboration scénographie : Géraldine Charmadiras, Elia David

Création lumière : Vera Martins

Assistanat scénographie : Romain Kloeckner

Durée : 70 min

Diffusion : ActOral, bureau d'accompagnement d'artistes

Production : Cie Grandeur nature

Coproduction : 3 bis f, centre d'arts contemporains à Aix-en-Provence ;

Le Citron Jaune, CNAREP ; La Garance Scène nationale de Cavailon ;

Le Pôle des Arts de la Scène, Friche la Belle de Mai ;

Le Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon ;

Fonds de Coproduction Mutualisé du réseau Traverses,

Théâtre de Châtillon.

Avec le soutien de la région Sud, de la Drac-Paca et de la Ville de Marseille

Le texte original *Happy end* est publié aux éditions Immixtion books

**Où commence le voyage ?  
Quand l'avion décolle, lorsqu'il atterrit,  
ou dès le moment où l'on commence à l'imaginer ?  
Je penche vers la dernière option.**

## Résumé

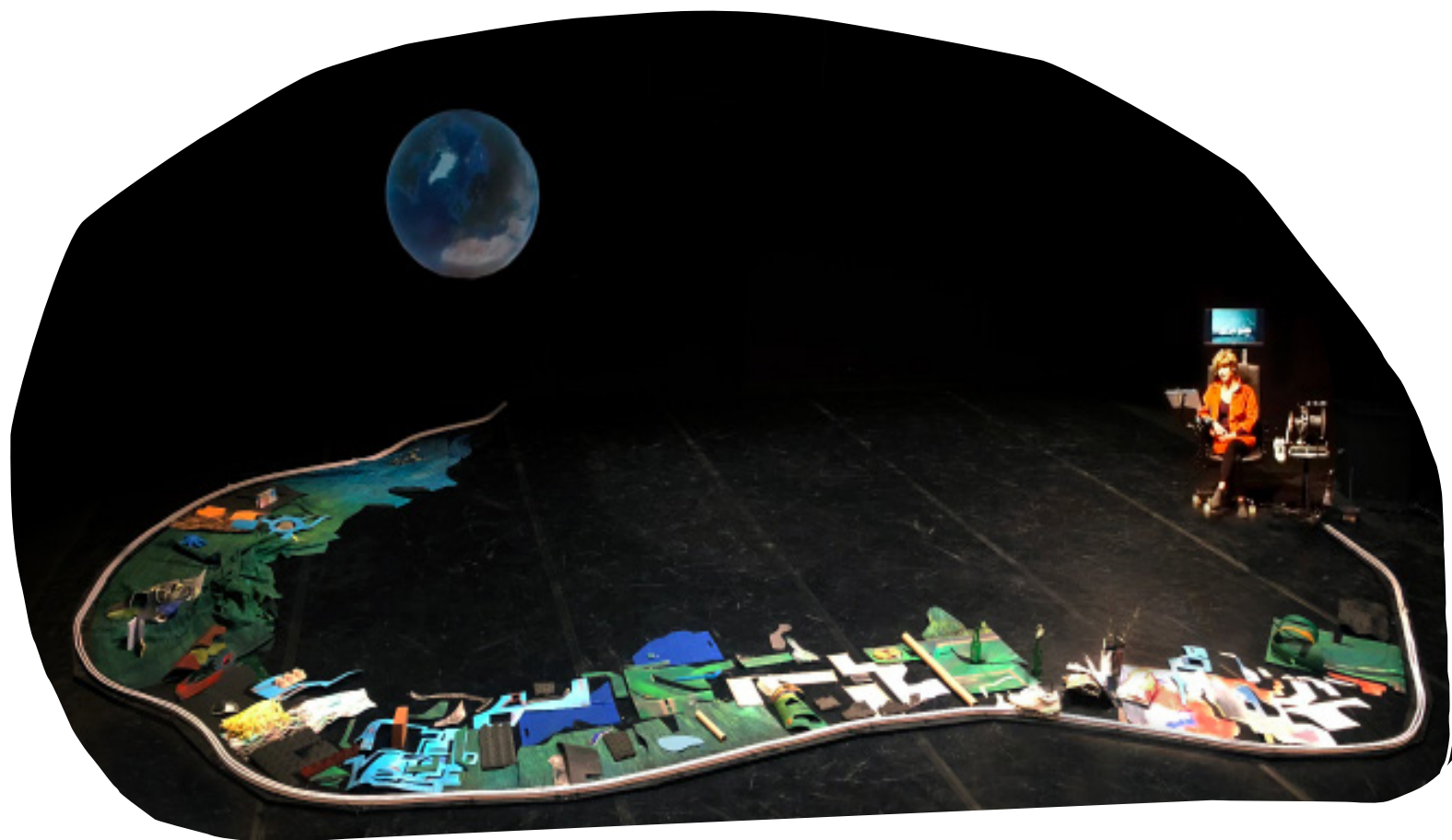
Solo intimiste et volontiers absurde, *Happy end* est le carnet de voyage d'un territoire non parcouru : depuis la fenêtre de mon ordinateur j'ai imaginé, avec une précision obsessionnelle, mon voyage à venir dans la ville la plus heureuse du monde ; Aarhus, au Danemark <sup>1</sup>.

Par le recoupement systématique de toutes les informations disponibles sur le web (Google earth / images, statistiques, sites touristiques, réservations Airbnb, blogs de voyageurs, etc), je m'attelle à prévoir le scénario de son futur séjour dans ses moindres détails. Jouant avec la forme d'un récit d'anticipation, je juxtapose sans hiérarchie ces données factuelles avec mes projections les plus intimes.

Entremêlant littérature et théâtre d'objet, la pièce embarque le public dans la fabrique d'un voyage imaginaire fait de travellings bricolés, de trucages faits maison et de mondes virtuels. On traverse des pelouses en éponges grattantes, on s'attarde sur un dancefloor de boîte de nuit reconstitué avec une râpe à fromage et des leds de vélo, on tchat sur Tinder avec de prétendus amants danois.

*Happy end* explore le mythique art de vivre danois pour sonder avec humour nos images contemporaines du bonheur et de l'Ailleurs. L'herbe est-elle réellement plus verte chez nos voisins ? Quelle place pour l'inconnu et l'aléatoire dans un monde balisé par nos GPS et nos 5G?

1. Aarhus est la ville la plus heureuse du Danemark, le Danemark est pays le plus heureux du monde. Ce qui, par déduction, en fait donc la ville la plus heureuse du monde (source : *World happiness report 2020*).



## **Gymnastique mentale** *à propos de la dramaturgie*

Préface obsessionnelle d'une expérience réelle à venir, *Happy end* est une quête anxieuse de bonheur : j'y sonde ma difficulté à vivre au présent et ma propension à imaginer le pire ou le meilleur, dans une vaine tentative pour contrôler les flux aléatoires de ma vie.

Le récit est entièrement au *futur* mais son écriture est déjà *passée* et son activation performée le fait basculer dans l'*ici et maintenant* de la scène. Ces télescopages temporels invitent le public dans les méandres d'un voyage virtuel, intime et imaginaire. Le temps lui-même devient une donnée instable, irréaliste, un ingrédient drolatique de la dramaturgie.

Le spectateur·trice se projette tantôt dans le présent de la performance (mon corps parlant et agissant) tantôt dans le futur (le voyage à venir). Ici s'immerge ainsi en plein cœur de la fabrication d'un récit imaginaire : comment se projeter dans un moment que l'on n'a pas encore vécu ou dans un lieu où l'on a pas encore été ? De quoi ce besoin d'anticiper nos futurs proches ou lointains est-il le symptôme ? Comment se construisent ces fictions intérieures et que disent-elles de nous ?

## **Bricolages low-tech** *à propos de la scénographie*

La scénographie est une "machine à remonter le temps futur" constituée de matériaux détournés. Juchée sur un siège de bureau bricolé, j'actionne un pédalier de vélo qui tracte une mini-caméra qui, embarquée dans une basket, parcourt la scène en filmant en direct des paysages miniatures réalisés à partir d'une multitude d'objets issus de l'univers domestique (pelouses en éponges grattantes, zones industrielles en packaging, ou dancefloor de boîte de nuit créé à partir d'une rape à fromage éclairé aux leds de vélo)... des bricolages low-tech plus proche d'une invention de Gaston Lagaffe que d'une science-fiction façon Star Trek.

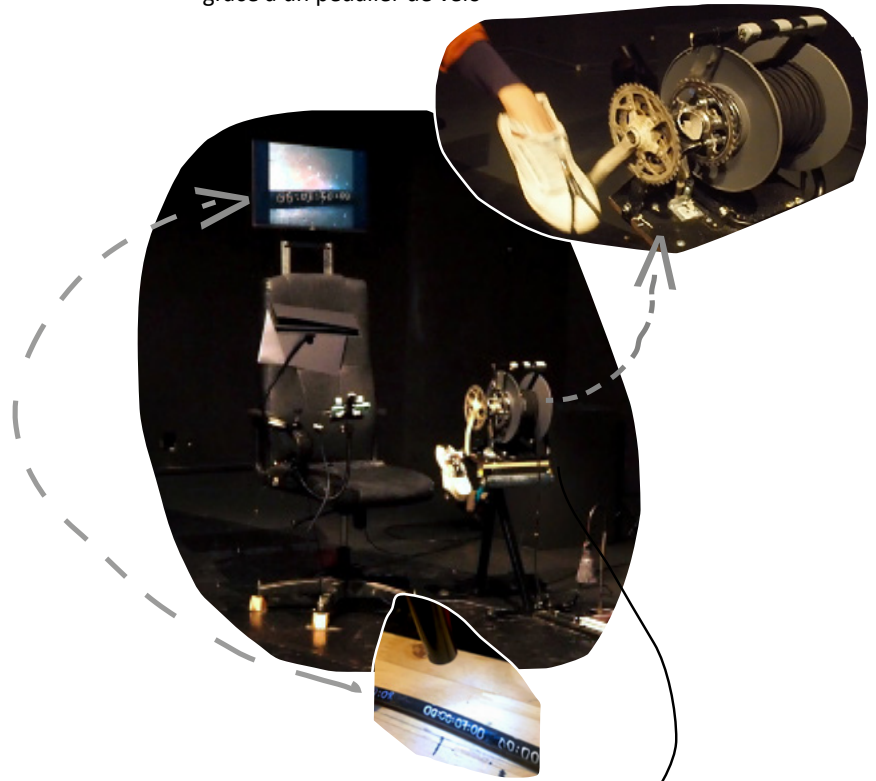
Le déplacement de la caméra au sein de ces paysages miniatures rythme mes prises de paroles et la narration elle-même en marquant le passage d'un espace-temps qui invente ses propres mesures; je crée à loisir des ellipses, des zooms, des accélérations et des ralentissements dans mon récit-parcours. La tractation de la mini-caméra entraîne mécaniquement un décompte à rebours incongru de jours/heures/minutes. S'écoulant au gré de cette partition, le temps - celui du spectacle autant que celui du récit - avance en discontinu dans le sens inverse : nous remontons du futur vers le présent. Ce présent qui devient alors un terminus en point d'interrogation : qu'advient-il au point 00:00:00:00 ? La fin du spectacle ? La fin du voyage ? Une "happy end" ?







La mini-caméra-basket est tractée depuis le siège grâce à un pédalier de vélo



Rail permettant le travelling de la mini-caméra tout au long du spectacle

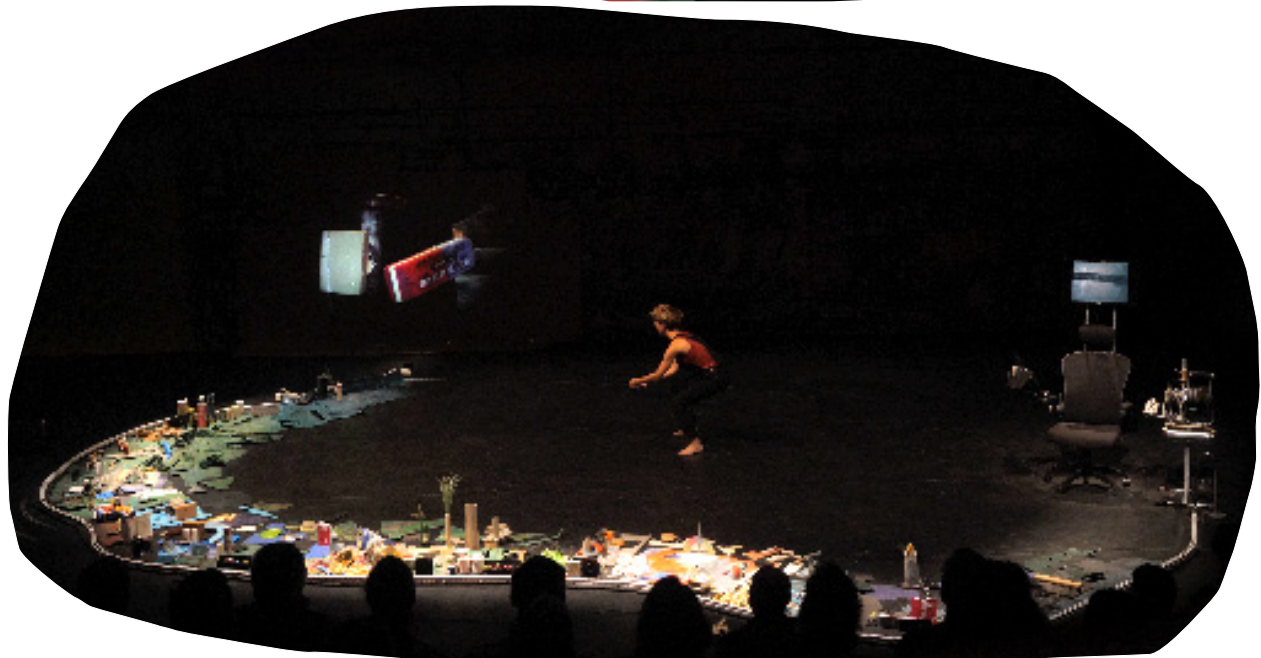
Le compte à rebours défile sur la corde qui tracte la mini-caméra. Chaque tour de pédalier enclenche ainsi un double mouvement : la mini-caméra avance / le compte à rebours recule.



La mini-caméra parcourt le rail. Elle est embarquée dans une basket équipée de roulettes. L'image filmée en direct est projetée en grand.











Une zone commerciale, des poteaux électrique, une accumulation de mots non-prononcés durant un dîner au restaurant, un parc, ... quelques unes des images filmées par la mini-camera.

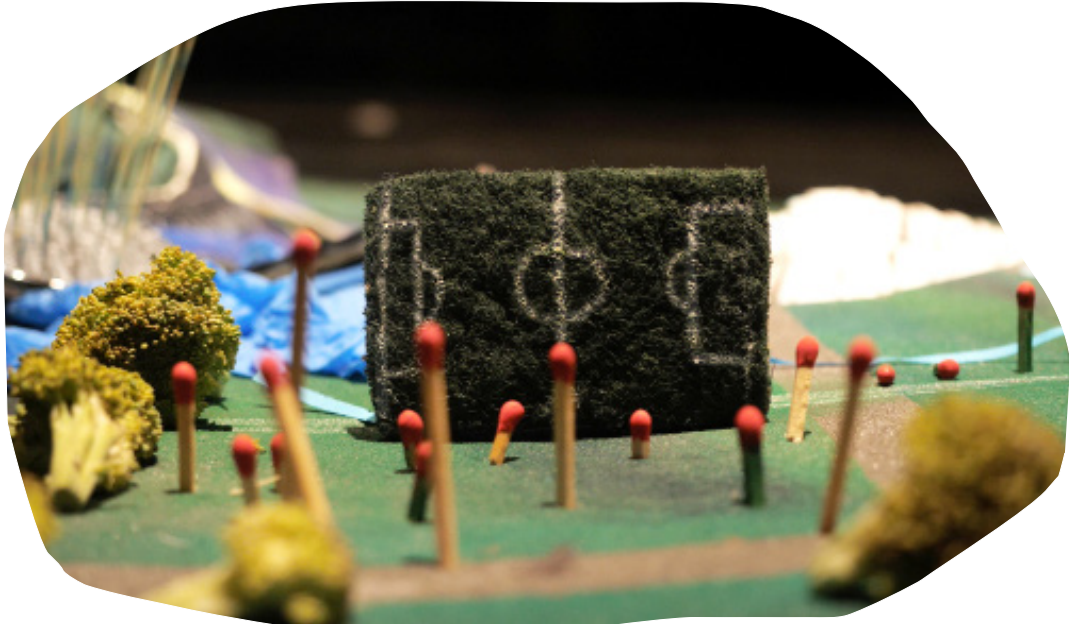


## ***Happy end*** ***pour conclure***

À l'ère de l'open data et de la globalisation, mais aussi d'une crise sanitaire qui a intimement modifié notre perception du déplacement et des frontières, *Happy end* s'emploie à sonder la texture de nos *ailleurs*.

Entre monde numérique et réalité, vécu et non-vécu, les spectateurs·trices sont embarqué·e-s dans un voyage imaginaire au "pays du bonheur". Explorant le mythique art de vivre danois, *Happy end* scrute avec humour la fabrique de nos images contemporaines du bonheur et du voyage.

L'herbe est-elle réellement plus verte chez nos voisins ?







(est-ce que si je danse trop collée à lui  
il va penser que j'ai envie de lui ?)



## ***Annexe***



# Presse

Par MATHIEU DOCHTERMANN, *Toute la culture*, 19 mars 2023 (extrait)

## “Happy End” : un spectacle-performance sur la possibilité du bonheur dans une société d’hyper-contrôle

Le festival MARTO, consacré aux théâtre de marionnettes et d’objet, a commencé le 11 mars. Le 14 on pouvait assister au Théâtre de Châtillon à une représentation d’une œuvre intrigante, à mi-chemin de la performance de soi et du spectacle vivant, du théâtre d’objet à la sauce bricolage avec une bonne dose d’intelligence. Tel est “Happy End” d’Anne-Sophie Turion (compagnie Grandeur nature), une proposition fine, décalée et franchement recommandable.

### Un texte écrit pour l’ère de l’information

Dissenter de quelque chose qui n’est pas. Projeter, devant public, un futur non encore réalisé, y compris dans ce qu’il a de plus intime. Montrer comment l’accès hyper-développé à l’information permet de donner une forme précisément incarnée à ses fantasmes, avant même de les avoir réalisés. Se demander, enfin, en fait, ce qu’il reste de surprise et de spontanéité dans un monde aussi balisé. Qu’est-ce que le bonheur si on sait déjà qu’on aura une expérience qui vaut en moyenne 4,45/5 d’après 1137 évaluations ?

Anne-Sophie Turion est une touche-à-tout qui se trouve à bien des endroits : plasticienne, performeuse, autrice, elle se révèle tout aussi bien comédienne et metteuse en scène. Happy End est à l’image de sa créatrice, une forme hybride, à cheval entre les cloisons absurdes séparant les arts les uns des autres, qui emprunte en toute liberté à droite et à gauche ce dont elle a besoin pour exister et porter son propos. Avant d’être un spectacle, “Happy End” est d’ailleurs un « livre d’artiste », paru en 2021 aux éditions Immixtion books.

Tout part donc du texte, qui raconte dans un extrême détail une résidence artistique qu’Anne-Sophie Turion fait mine de (peut-être) planifier pour 2024 au Danemark, dans la ville d’Aarhus, présentée comme « la ville la plus heureuse du monde » puisqu’il s’agit de la ville statistiquement la plus heureuse du pays statistiquement le plus heureux. Un texte très bien écrit, qui finit par boucler sur lui-même, qui manie finement humour et dérision, un texte surtout qui met à égalité toute l’information, de la plus triviale à la plus intime, pour illustrer les travers d’un habitus hyper-connecté et hyper-documenté, une façon d’habiter l’univers qui semble ruiner toute possibilité de surprise ou de spontanéité. Le parallèle

entre la recherche récurrente de plans Tinder et la sélection du meilleur café d’Aarhus est une façon d’indiquer le point auquel la totalité de notre vie, jusqu’à ses recoins les plus intimes, se retrouve soumise aux diktats des technologies de l’information.

### Une mise en scène hybride, entre technologies et matières pauvres

Pour porter son propre texte à la scène, Anne-Sophie Turion a l’idée d’un dispositif ludique et très cinématographique. Depuis un fauteuil d’où elle fait mine de tout contrôler, elle adresse son texte très frontalement au public, à la première personne, dans une confusion complète du fictif et du réel, du personnage et de la personne, ce qui donne sa dimension performative à la représentation. Pendant ce temps, la vidéo sert de support au récit, manifestant pour le public la projection mentale du voyage futur. Après une séquence d’ouverture où on suit une exploration des différentes étapes du futur voyage par une combinaison de cartes électroniques, d’images satellites et d’images prises dans les rues, qui ont été montées à partir d’internet, l’artiste utilise son dispositif scénique à proprement parler.

A l’aide d’une mini caméra embarquée sur un chariot – bricolé à partir d’une chaussure et dont l’avance est contrôlée par une manivelle que l’artiste actionne depuis son siège – le spectacle est conçu comme un long plan séquence, un travelling qui illustre toutes les étapes de la résidence : la chambre louée, le centre d’art, les cafés, les parcs, toutes les visites et toutes les activités sont représentées. Par contraste avec les images léchées en HD de l’univers des applis et des réseaux sociaux, l’artiste recompose son paysage avec des éléments de bric et de broc : éponges, cartons, nuages de vaporeuse, chewing-gum... Elle superpose ainsi le récit d’une projection hyper-précise avec des images presque naïves qu’elle façonne en direct, et qui fonctionnent sur la suggestion et l’évocation, en faisant appel à la puissance imaginante du public [...]. Une utilisation très pertinente d’utiliser la vidéo (là où elle n’est encore souvent qu’un gadget au théâtre) contribuant à faire de ce spectacle écrit – textuellement et visuellement – avec subtilité et intelligence une œuvre pleine d’humour, et qui donne *matière* à réfléchir.

# Extrait 1

06:08:20:00

J'introduirai mes mains à la verticale dans le séchoir à mains qui sera de la marque Dyson. Chaque seconde, jusqu'à 35 litres d'air seront aspirés au travers d'un filtre Hepa et propulsés par des fentes mesurant jusqu'à 0,8mm d'épaisseur. Résultat : des rideaux d'air à 690 km/h qui sécheront mes mains de façon rapide et hygiénique.

Je penserai : 690 km/h, presque deux fois la vitesse d'un avion au décollage. Puis je finaliserai l'hygiène de mains en les frottant pendant au moins 10 secondes avec du gel hydroalcoolique.

06:07:45:00

Je glisserai mes produits liquides de moins de 100ml dans un sachet refermable en plastique transparent et je déposerai mes appareils électroniques bien à plat sur un plateau en plastique que je ferai glisser à la suite des autres comme au self-service de la cantine. Je veillerai à ne pas avoir dans mon bagage de cabine de batteries à électrolyte, de cartouches d'imprimante, de batteries au lithium, de feux d'artifice, pétards, ou fusées de détresse, de briques allume feu, de gaz lacrymogène, de pistolets factice, de bouteille de plongée, de laque industrielle, vernis ou peinture, de produit chimique exceptionnel de type engrais, pesticides ou désherbants, de thermomètres de vieille génération à mercure, d'armes ou de munitions, d'engins de déplacement électriques autres que ceux destinés aux personnes à mobilité réduite, de moteurs, de gros outillages, de véhicules et pièces détachées, d'animaux et de végétaux protégés.

06:07:43:00

Mon corps sera scanné sous le portique de sécurité anti-métaux. Je me sentirai coupable de quelque chose sans savoir quoi.

06:07:30:00

Je passerai par les rayons Duty-free pour me tartiner les mains et le visage avec la crème la plus chère que je trouverai. Je n'achèterai pas de barres de Toblerone géant mais elles me donneront envie.

06:07:00:00

Une fois assise dans le hall du Terminal 4, ma boule au ventre doublera de taille.

06:06:45:00

Je me sentirai seule.

06:06:00:00

J'erreraï sur mon téléphone; je regarderai mes mails, j'actualiserai le fil des actualités Facebook, je traînerai sur Tinder pour voir si j'ai de nouveaux matchs.

Nope

Nope

Nope

Like

(Je jetterai de temps en temps de brefs coups d'œil au panneau d'affichage en guettant le mot *boarding*)

Nope

Like

Nope

Nope

Nope

Nope

*You've got a match ! Continuer la recherche ? (oui)*

Nope

Like

Nope

Nope

Nope

Nope

06:04:30:00

L'avion sera un Airbus A321. Il mesurera 44,5 mètres, et comptera 212 sièges.

Les gilets de sauvetage seront placés sous mon siège et les issues de secours seront situées de chaque côté de la cabine, à l'avant et à l'arrière.

06:04:29:00

La voix du pilote nous souhaitera la bienvenue à bord du vol AF 7663. Je guetterai dans son débit et ses intonations les indices d'un éventuel état d'ébriété, d'un caractère à tendance bipolaire ou dépressive. Quand il parlera des conditions de vol, j'essaierai de déceler s'il dit la vérité ou s'il sait quelque chose qu'il ne nous dit pas pour ne pas nous inquiéter. Ensuite je déroulerai dans ma tête la liste de toutes les histoires horribles d'avion qui m'ont été racontées (mouette qui se coince dans les réacteurs au décollage, trous d'air, atterrissages périlleux, etc).

Plus j'essaierai d'arrêter d'y penser, plus j'y penserai.

06:04:19:00

Je m'efforcerai de focaliser mon attention sur le petit livret plastifié présentant les différentes propositions culinaires disponibles (il y aura du jus de tomate).

## Extrait 2

04:22:50:00

Vers 17h je serai en train de marcher dans la rue Monstgrade. Il y aura des cyclistes en costume et des gens souriants qui marchent avec des attaché-case et des cafés à emporter dans les mains. Je me demanderai si le grand nombre d'attaché-case, de sourires, de vélos et de cafés à emporter dans les mains sont les indices révélateurs d'un degré de confiance élevé dans le gouvernement, de l'égalitarisme entre les classes sociales, d'un PIB par habitant très élevé, d'un salaire minimum de plus de 18 euros de l'heure, d'un système scolaire qui cultive le développement personnel avant la course à la réussite, d'un excellent système de protection sociale, de généreuses pensions de retraites, d'une assurance chômage garantissant 80% de salaire pendant deux ans après la perte d'emploi, d'une semaine de travail de 33 heures où l'on finit de travailler à 17h pour avoir du temps pour pratiquer le fameux Hygge qui consiste à s'accorder tous les jours des petits plaisirs simples comme par exemple s'offrir un petit plaisir sucré, se prélasser sur un canapé emmitoufflé dans une couverture douce avec des chaussettes douillettes aux pieds, etc.

04:22:40:00

Je me perdrai mais je m'empêcherai de regarder mon téléphone et pour privilégier la rencontre avec l'Autre je demanderai mon chemin. On m'indiquera une direction que je suivrai avec conviction mais assez rapidement la conviction laissera place au doute. Mon téléphone reprendra son premier rôle habituel.

04:22:14:00

À force de croiser des gens souriants, j'aurai envie moi aussi de me mettre à être souriante. J'essaierai de décoincer la partie inférieure de mon visage, de déplier ma bouche, de faire remonter mes joues, mais je ne serai pas sûre du résultat : sourire ou grimace ?

04:22:14:00

Je repenserai aux fois où, lorsque j'étais adolescente, on me reprochait de "tirer la gueule" alors que j'avais l'impression de réussir à faire comme si j'étais heureuse.

04:22:13:00

Je repenserai aux fois où, pas encore habituée aux masques, je m'entraînais devant le miroir à accentuer mon rictus jusqu'à qu'il fasse suffisamment plisser mes yeux afin que la partie émergée de mon visage se mette à sourire.

04:22:12:00

Je repenserai aux hôtes de l'air qui y parviennent parfaitement.

03:21:00:00

Pour fêter le premier soir, Camille Videcoq, Richard John Jones, Émilie Segnarbieux, Camilla Wills, Pauline Bastard, Eva Barto, Huw Lemmey et moi, nous irons manger au restaurant. J'aurai du mal à choisir un plat. Les prix élevés renforceront mes ambitions de satisfaction et rendront ma prise de décision encore plus difficile.

05:18:20:00

En mangeant mon plat je lorgnerai sur les assiettes voisines en me disant j'aurai dû prendre ça, ça à l'air mille fois meilleur. Je boirai une bière et avec la fatigue du voyage ça ne fera pas bon ménage, alors l'anglais deviendra alors comme la mélodie d'une chanson sans parole.

J'aurais envie de rentrer mais je me forcerai à rester sociable jusqu'à une heure raisonnable pour ne pas passer pour une fille chiante qui va se coucher à 22h le premier soir.

J'aurais envie de dire des choses qui me sembleront intéressantes à dire, mais comme il faudra les dire en anglais j'aurai la flemme et je renoncerai à parler. Dans ma tête, il y aura donc une proportion encore plus importante que d'habitude de mots non-prononcés.

03:22:20:00

Au lieu d'écouter ce que dit la personne qui me parlera je penserai juste : elle est en train de me parler. Je hocherai la tête d'un air d'approbation en plaçant quelques : *mmmm, yeah, ok.*

03:15:30:00

En me couchant, je me penserai : *hier matin encore j'étais à Marseille.* Puis : *c'est fou l'impression d'être ici depuis beaucoup plus longtemps.* Mais en réfléchissant mieux j'aurai l'impression d'être ici depuis moins longtemps, et en même temps que le temps est passé vite, du coup je me mettrai à me sentir perdue dans l'espace-temps et dans les mots eux-mêmes; le déjà hier et le hier encore deviendront les expressions d'une même confusion.

03:10:25:00

J'enfoncerai des boules Quiès dans mes oreilles, j'éteindrai ma lampe de chevet, puis je m'endormirai au bord de mon Queen size bed. Des phrases en anglais résonneront en boucle dans ma tête pendant quelques minutes,

03:05:55:00

03:05:50:00

03:05:45:00

puis ce sera le silence total.

## Extrait 3

	00:00:01:00		00:00:00:16
J'aurai envie de me moucher et d'aller aux toilettes mais ce sera trop tard pour y aller. Je serai assaillie d'une foule d'images qui n'auront rien à voir avec la situation présente, je tenterai de les chasser mais rien n'y fera ; elles resteront collées à mon cerveau.		Après un temps pas trop long mais pas trop court,	
	00:00:00:59		00:00:00:14
Je penserai attention aux pops dans le micro, sourire, pas lire trop vite, petites pauses regarder public.		je prendrai mon micro dans ma main droite toute en prenant une grande respiration,	
	00:00:00:55		00:00:00:13
Le public disparaîtra très doucement dans l'obscurité.		et avant de prononcer mes premiers mots,	
	00:00:00:40		00:00:00:14
Ce sera le signe que c'est le début de la fin des discussions pour le public, et le début du début pour moi.		presque au ralenti,	
	00:00:00:25		00:00:00:12
Je me demanderai pourquoi je m'impose ça : parler dans un micro face aux gens, stresser avant, avoir envie de faire un fast-forward.		comme dans les fins de comédies romantiques,	
	00:00:00:17		00:00:00:11
Mais quelques secondes avant de prendre la parole je me souviendrai pourquoi.		je me tournerai vers le public,	
	00:00:00:17		00:00:00:10
D'un coup le temps se resserrera autour de moi, le futur disparaîtra, le passé aussi, je me sentirai pleinement dans l'ici et maintenant, comme dans les cd de méditation de Christophe André mais en mieux, le présent se collera à ma peau en faisant un bruit comme ça : <i>chuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuit</i> et je me sentirai comme une couette d'hiver en train de se faire compresser dans une housse sous-vide.		et je me mettrai à sourire d'un vrai grand sourire qui traduira une joie authentique.	
			00:00:00:09
Je me sentirai sans pensées, ouverte à tout ce qui se passe, comme ce poisson des abysses dont je ne me rappelle plus le nom qui passe son temps la bouche grande ouverte pour être sûr de ne laisser passer aucune proie tant elles sont rares à cette profondeur.			00:00:00:08
		Ça commencera comme ça	00:00:00:07
Simplement là, comme un lac au milieu d'un champ, comme une borne d'arrêt d'urgence sur l'autoroute, comme une pancarte Ikea dans une zone industrielle, comme une plante sur le rebord d'une fenêtre.			00:00:00:06
			00:00:00:05
			00:00:00:04
			00:00:00:03
			00:00:00:02
			00:00:00:01
			00:00:00:00



# Qui ?

Anne-Sophie Turion décline son appétence pour le vivant et le visuel sous forme d'interventions in-situ, de performances, de spectacle. De la boîte noire au grand air, elle s'attaque au réel pour l'orchestrer en fiction. S'emparant avec humour des artifices du théâtre ou du cinéma, elle fabrique des récits aux rouages apparents : images et scénarios se construisent à vue, laissant la vraie vie s'incruster de toutes parts. Une réalité augmentée bricolée avec les matériaux du quotidien qui s'atèle à explorer l'intime sous toutes ses coutures.

Son travail a notamment été présenté au T2G Théâtre de Gennevilliers, au Grand R Scène Nationale de la Roche-Sur-Yon, au CDN d'Orléans, au TCI (Paris) dans le cadre du programme New Settings de la Fondation Hermès, au Centre Pompidou dans le cadre du Festival Hors-Pistes, à la Fondation Ricard (Paris), au Festival Actoral et au Festival Parallèle (Marseille), pour Les tombées de la nuit (Rennes), au Magasin CNAC (Grenoble), au Kunsthall Aarhus (Danemark), à la Ferme du Buisson (Noisiel), au Mamac (Nice), au 3bis (Aix-en-Provence), à la Friche la Belle de mai (Marseille), à Centrale Fies (Italie).

Anne-Sophie ne fait pas toujours cavalier seul ; elle a conçu plusieurs projets en duo avec la performeuse Jeanne Moynot et développe actuellement une nouvelle création en collaboration avec le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing dans le cadre de leur résidence en binôme à la Villa Kujoyama (Kyoto).

Fondée en 2021, sa compagnie Grandeur nature est accompagnée par Actoral, Bureau d'accompagnement d'artistes.



**Anne-Sophie Turion**

[www.annesophieturion.com](http://www.annesophieturion.com)

[turionannesophie@gmail.com](mailto:turionannesophie@gmail.com)

tél : +33 6 63 17 85 62

**Cie Grandeur nature**

Président : Charles Mesnier

Sège social : Cité des associations

93 rue de la Canebière Boîte aux lettres 382

13001 MARSEILLE

**Actoral,**

**bureau d'accompagnement d'artistes**

diffusion : Emilie Heidsieck

[e.heidsieck@actoral.org](mailto:e.heidsieck@actoral.org)

[www.actoral.org](http://www.actoral.org)

3 impasse Montévidéo, 13006 MARSEILLE



